

DIRECTION D'OUVRAGE

RÉMI PAPILLAULT, architecte-urbaniste, professeur ENSA Toulouse (RP)

AUTEURS

FRANCOIS BORDES, directeur des archives municipales de Toulouse (FB)
JEAN-LOUIS DURBAS, directeur du service urbanisme à Toulouse Métropole (JLD)
PIERRE GASTOU, chef de service iconothèque aux archives municipales de Toulouse (PG)
LAURA GIRARD, doctorante Cifre à l'École nationale supérieure d'architecture de Toulouse (LG)
JEAN-LOUP MARFAING, architecte et historien (JLM)
NICOLAS MEYNEN, maître de conférences en histoire de l'art à l'université Toulouse – Jean Jaurès (NM)
NATHALIE PRAT, maître-assistante à l'École nationale supérieure d'architecture de Toulouse (NP)
SAMUEL VANNIER, conservateur des archives des canaux du Midi - Voies navigables de France (SV)

Cet atlas est issu de l'étude du Plan de sauvegarde et de mise en valeur de la ville de Toulouse de 1987 à 1992 prolongée par de nombreuses recherches. La richesse de nos archives municipales et départementales aura permis la mesure de la longue durée de la ville au travers de la réglementation urbaine de 1226 à nos jours. L'âge d'or de la renaissance toulousaine fut analysé grâce aux cadastres qui ont révélé le lien entre forme parcellaire et architecture des hôtels particuliers de la période. L'étude des plans d'urbanisme de Léon Jaussely et Charles Nicod a montré le changement d'échelle dans la pensée de l'urbanisme au xx^e siècle ainsi que la montée d'une prise de conscience patrimoniale. L'architecture de la grande échelle métropolitaine a pu être mesurée sur un atlas représentant notamment l'impact territorial de la figure géographique du fleuve Garonne. Toutes ces études s'appuyaient sur une histoire des plans et des cartes aux différentes échelles urbaines ouvrant sur une production de documents originaux. Parallèlement, dans le cadre de l'enseignement de séminaire de master à l'École nationale supérieure d'architecture de Toulouse, nous prolongeons ces recherches par des analyses de bâtiments, de théories ou de postures d'architecte ou de maître d'ouvrage.

Quelle est la nature de l'articulation entre ville et architecture ? Comment dans cette articulation le rapport espace/usage se déploie dans le temps ? Comment représenter ces phénomènes ? L'identité d'un lieu se mesurerait tant dans la longue durée que dans l'immédiateté d'un projet.

Rémi Papillault

Nous tenons aussi à remercier les personnes et institutions ayant soutenu la réalisation de cet atlas historique : Francois Bordes, directeur des archives municipales de Toulouse ; Jacques Frexinos, président des Toulousains de Toulouse ; Aline Tomasin, vice-présidente des Toulousains de Toulouse ; Nicole Roux-Loupiac, ancienne directrice de l'École nationale supérieure d'architecture de Toulouse ; Françoise Blanc, maître de conférence ENSA Toulouse, docteur en histoire de l'art ; Frédéric Bonneaud, directeur du Laboratoire de recherche en architecture.

Pour leurs relectures attentives : Philippe Moreau, ancien conseiller à l'architecture, DRAC Midi-Pyrénées ; Louis Peyrusse, maître de conférence honoraire en histoire de l'art de l'université Toulouse - Jean Jaurès ; Amandine de Pérignon, conservatrice du musée du Vieux-Toulouse.

Pour l'aide à l'édition : l'équipe des Presses universitaires du Midi.

Pour leur aide dans la recherche : Pierre Pages, service géomatique et topographie-3D de la direction des systèmes d'information ; Claude Bonrepos, banque de données urbaine de Toulouse Métropole ; Jean Micoud, directeur adjoint en charge de la promotion, de la communication et du marketing à So Toulouse - office de tourisme ; Claire Dalzin, conservatrice de la bibliothèque-cabinet des estampes au musée Paul-Dupuy ; Géraud de Lavedan, archives municipales de Toulouse ; Marie-Hélène Bernard-Ristorcelli, conservateur en chef territorial du patrimoine, Sandrine Bouiller, archives départementales de la Haute-Garonne ; Johanna Tilche, chargée de communication Printemps de Septembre.

PRÉFACE

1515 ! C'est une date symbolique pour notre pays. Mais elle l'est aussi indéniablement pour notre ville, et à double titre. Cette année-là, en effet, était imprimé le premier livre sur l'histoire de Toulouse, écrit par le juriste Nicolas Bertrand. Et cette année-là, au colophon de ce même ouvrage, l'on découvrait la première gravure représentant notre cité. Mêlant réalisme et symbolique, elle se présentait ainsi comme une synthèse graphique du discours de son auteur.

Entre cette image pionnière et la dernière photographie fournie par le satellite Pléiades en avril dernier, ce sont cinq siècles de représentations de Toulouse que cet atlas nous donne à voir. Rassemblant près de 80 documents, il offre aux Toulousains une véritable galerie de portraits de leur ville. Au-delà de l'évolution des techniques qui a permis d'arriver à une extrême précision, il montre également les différents regards que l'on a pu porter sur elle, et, en filigrane, les enjeux qui sous-tendaient ces représentations.

À l'heure où notre cité est en pleine mutation, à l'heure où nous mettons à l'étude un véritable plan de sauvegarde et de mise en valeur de notre patrimoine, à l'heure enfin où nous nous lançons dans la grande aventure d'un projet d'inscription au patrimoine mondial UNESCO, cet atlas est pour nous un véritable outil de travail. Il nous donne en effet à voir les grandes étapes du développement de Toulouse depuis cinq siècles et toutes les strates qui la constituent aujourd'hui.

Bien connaître le passé permet de mieux gérer le présent et de mieux préparer l'avenir, et cet atlas nous en fournit à coup sûr une excellente opportunité. Il accompagne la superbe exposition des Archives municipales qui marque le cinquième centenaire de la gravure de Nicolas Bertrand et donnera à voir aux Toulousains quelques-uns de nos trésors. Ce partenariat et cette coédition sont à coup sûr un gage de réussite pour cette commémoration forte en symboles.

Jean-Luc Moudenc, Maire de Toulouse, Président de Toulouse Métropole

Un atlas promoteur d'un secteur sauvegardé !

Depuis plus de cent onze ans, les Toulousains de Toulouse, association d'utilité publique créée en 1904, s'efforcent de protéger le patrimoine du Midi toulousain et de raconter son histoire. Ils ont été les premiers en 1963 à signaler l'importance et la nécessité de la création d'un secteur sauvegardé. La Ville avait à cette époque laissé passer cette possibilité offerte par la loi du 4 août 1962. À plusieurs reprises, pratiquement tous les dix ans, les Toulousains de Toulouse ont relancé leur demande ainsi qu'en témoignent les pages de leur mensuel *L'Auta* ! Hélas, leurs sollicitations ne trouvèrent guère de réponses positives sinon quelques vagues promesses électorales rapidement oubliées ! C'est seulement en 1972 qu'un périmètre de secteur sauvegardé était enfin approuvé par la Ville avec le choix de quatre quartiers : les Changes - Saint-Rome, le Taur, la Dalbade et Saint-Étienne. Hélas, rien ne s'ensuivit et tout retomba dans l'oubli... Ce n'est que dans les années 1982-1986 qu'un gros travail fut enfin relancé pour aboutir à une quasi-finalisation en 1992. Pourtant, aujourd'hui, en 2015, rien n'a abouti car le travail antérieur ne fut pas officialisé et la présentation d'un plan de sauvegarde et de mise en valeur (PSMV) fut encore une fois « oubliée » ! Il ne reste plus qu'à tout refaire. Souhaitons que cet atlas contribue à promouvoir ce passionnant projet car c'est à partir des plans anciens que se reconstitue l'histoire d'une ville. Les Toulousains de Toulouse ne pouvaient refuser leur soutien à cet atlas qui résume admirablement les mutations progressives toulousaines au long de six siècles.

Jacques Frexinos, président des Toulousains de Toulouse

Introduction

Le temps long de la ville

« Donnez-moi une allumette et je vous construirai le monde, donnez-moi un plan de ville et je vous y perdrai. »

Le palimpseste urbain que représente le centre ancien de nos villes est dur à déchiffrer. De la Toulouse romaine à celle d'aujourd'hui se sont déposées des couches de mémoires, d'actions, de bâtiments dans l'espace et le temps. Pour déchiffrer et comprendre cette superposition, les plans et vues de la ville sont des outils précieux. À Toulouse, 500 ans après la première représentation, faire l'inventaire de ces plans, c'est contribuer à la reconnaissance d'une figure qui, curieusement, échappe. Que représentent ces plans ? Pourquoi ont-ils été réalisés ? Comment ont-ils été diffusés ou, au contraire, ont-ils été perdus, oubliés ? Dans la superposition de toutes ces représentations, quelle ville apparaît ?

Cet historique des cartes et plans fut fait au départ dans le simple objectif de production d'un atlas qui manquait aux chercheurs et simples curieux de la ville, car cette compilation de plans, instructive en tant que telle, ouvrait sur des dimensions de temps long, de cheminement entre mémoire et présent, entre histoire et réalité. S'était alors dessiné un objectif supplémentaire autour de l'idée que dans l'atlas, les cartes se superposent pour former une construction abstraite, idéale et utopique qui devient la ville plus que la ville même. De même qu'il manque à Toulouse un point haut d'où l'on puisse la voir, la comprendre et la faire sienne, il lui manque le recueil de ses plans qui formerait le véritable « portrait » de la cité.

La ville, par définition, est une construction, un artefact et il semble que, plus nous avançons dans le temps, plus l'idée de sa patrimonialisation grandit et plus l'image se fige. Plus nos métropoles s'étalent et plus la nécessité d'une identité territoriale se fait jour. Ce processus d'artefactualisation des centres s'inscrit dans un temps long et il serait vain de ne pas le reconnaître. Au contraire, les phénomènes de mondialisation nous poussent à donner à ce patrimoine des villes anciennes, peut-être plus qu'à n'importe quelle autre construction, la charge de l'identité d'un lieu, d'une culture commune. Parallèlement aux histoires écrites qui consignent dans une dimension quasi mythique l'imaginaire de la naissance et de l'évolution des cités, les plans, eux, sont le support silencieux de la morphologie urbaine, les témoins d'une lente évolution.

En reprenant l'idée d'André Corboz, il n'y a pas de territoire sans imaginaire du territoire. Les *vedute* – ou « plans » –, qui correspondent à un genre de représentation de paysages urbains en Italie à partir de la fin du xv^e siècle, en sont l'illustration et, malgré les efforts de normalisation cartographique, on observe sur la durée à quel point un plan illustre un imaginaire formel, politique, administratif, projectuel. Malgré tous les efforts de relevés et de dessins, un plan n'est jamais le réel ou n'est qu'une part d'un réel sélectionné, codifié.

À Toulouse, sur les près de 200 plans réalisés, apparaissent des chefs-d'œuvre de représentation qui transcendent, projettent ou idéalisent la ville : Nicolas Bertrand (1515), Tavernier (1631), Saget (1777), Pommian (1789), Vitry (1848), Labouche (1872)... Le choix d'un corpus est difficile car la codification graphique du document révèle l'époque. Limiter ce corpus serait même contraire à notre idée de la production de sens dans une mise en atlas de plans qui regardent inlassablement le même objet. Chaque document serait donc à analyser dans cet aller-retour entre ce qu'il dit de son temps et ce qu'il définit pour la série. Les notions de « territoire palimpseste » et de « ville analogue » rendent compte de l'idée d'une construction, d'une forme de vouloir dans la stratification. Pourtant, on peut avoir l'impression que la ville historique se fabrique malgré elle dans une temporalité de mémoire courte. Ainsi chaque époque donnerait un plan pour la ville dont ne seraient réalisées que quelques parties, puis à la suite d'un changement dans la gouvernance, le plan finirait oublié, perdu... Puis se ferait à nouveau jour le besoin d'un projet pour la ville, pour recommencer infiniment le cycle. La ville est ainsi constituée de collages d'opérations qui s'aboutent, se superposent, s'entrechoquent pour former un ensemble qui dépasse les parties et qui finit par avoir sa propre forme que, semble-t-il, personne n'aura voulue. Ce phénomène constitutif des tissus urbains génère un centre ancien artefact, fait d'art, sur une temporalité qui dépasse le vouloir d'une époque pour une somme de vouloirs enchevêtrés, contradictoires, parfois monstrueusement beaux. Le concepteur d'un nouveau quartier, *a fortiori* d'une ville neuve, n'échappe pas à cette demande de la société que de produire un artefact ouvert. Beaucoup plus délicat est d'intervenir sur la ville existante, de contextualiser, de *tisser avec*.

Plan par plan, dans le temps, se dessine la capacité de la ville à se reconstruire sur elle-même. Où que nous placions le curseur temporel, l'image qui nous apparaît est celle d'une grande fixité où la ville, comme un cristal, métabolisme sophistiqué, dans d'imperceptibles mouvements, cherche à atteindre une forme parfaite dont le plan est l'image. Ce temps long du centre ancien effraie car, à l'échelle d'une carrière, pire, d'un mandat, certains y voient immobilisme, frilosité, manque de courage ou pis encore, incapacité de l'époque à prendre rang alors que l'atlas, sur 500 ans, montre l'intérêt de s'accorder à cette temporalité spécifique.

Plan par plan se dessinent aussi les propres rythmes de production, qui connaissent des périodes intenses où presque chaque année, on interroge la forme de la ville, comme au milieu du xvii^e siècle avec Tavernier, Tassin, Boisseau... ; ou encore à la fin du xviii^e siècle, à l'apogée des Lumières, où les ingénieurs-arpenteurs-architectes, Saget, Chalmandrier, Pommian, Grandvoinet et autres répondent ou anticipent les demandes de projets. À la fin du xix^e siècle, ce sont les lithographes-éditeurs Labouche, Jourdan, Constantin qui se disputent, année après année, à celui qui livrera le document le plus précis du « nouveau plan pour la ville ».

À d'autres moments, au contraire, on peut rester un demi-siècle sans qu'aucun plan soit réalisé : moments de troubles, guerres, misères, épidémies de peste, ou incapacité d'une époque à faire la ville sienne ? Sur toute la deuxième moitié du xx^e siècle, il nous aura fallu nous contenter de l'orange fluorescent et du bleu canard du plan Blay et des « hachurages » des plans d'occupation des sols (POS) et plans locaux d'urbanisme (PLU). Sur la période, est-ce que cela signifie vraiment un rejet de l'urbain ?

Le centre de Toulouse aura majoritairement échappé à une désaffection que l'on a pu observer dans d'autres villes européennes au xx^e siècle. Le centre reste le lieu privilégié de résidence et ce pour tous, dans une forme de mixité sociale qui reste forte. On sent bien que l'équilibre est précaire et que la tendance ségrégative est là, mais globalement, il semble que l'on échappe ici aux différents maux de paupérisation, ghettoïsation, gentrification qui décrivent des phénomènes trop connus des centres-villes.

Plan par plan, la ville est dessinée avec de plus en plus de précision. Les nouveaux outils de photographie aérienne ou satellitaire, regroupés en un système d'information géographique (SIG) sur des serveurs puissants, permettent d'approcher au plus près cette volonté de précision, sauf que, plus l'outil nous permet d'appréhender précisément la ville, plus l'infinité des regards possibles nous renvoie à la complexité du réel. Les errances urbaines de Walter Benjamin, les dérives situationnistes ou encore les tentatives d'épuisement de lieux parisiens de Perceps ont appris la délicate nécessité de la sélection dans notre volonté d'attraper un territoire ou un lieu pour le faire nôtre, d'où l'idée d'en limiter son ampleur. Ce sentiment est renforcé par les outils numériques dans l'observation des plans anciens. La précision des scans permet de saisir au plus près le moindre coup de stylet du graveur sur la plaque. Sensation surprenante, des *vedute* au *Streetview* de Google, à la loupe ou au zoom, nous parcourons la ville sur des modes parfois équivalents : les façades déformées défilent sur les côtés, les noms de rue s'écrivent au sol, les bâtiments remarquables se présentent, des morceaux de mémoires surgissent.

Ainsi le fameux rêve absurde et utopique de José Luis Borges d'une carte du territoire à l'échelle 1/1 prendrait forme dans une dimension virtuelle :

« En cet empire, l'Art de la Cartographie fut poussé à une telle Perfection que la Carte d'une seule Province occupait toute une ville et la Carte de l'Empire toute une Province. Avec le temps, ces Cartes Démesurées cessèrent de donner satisfaction et les Collèges de Cartographes levèrent une Carte de l'Empire, qui avait le Format de l'Empire et qui coïncidait avec lui, point par point¹. »

Cette carte de gaze ou de papier une fois dépliée recouvrait tout le territoire. De l'utopie au réel, la cartographie actuelle est sur Internet à l'échelle 1/1 ou plus. Accessible de partout, elle devient le territoire plus que le territoire même, accordant facilité de déplacement, richesse infinie des renseignements dans une dimension passée, présente, future. Chacun peut y ajouter son niveau de réel, photos commentaires, sans qu'aucune limite d'information ne semble atteignable. Vu la vitesse à laquelle s'enrichit cette « carte-monde » on peut imaginer ce qu'elle sera dans un demi-siècle... plus réelle que le réel. À l'échelle non plus du territoire mais de la ville, comment ce plan futur s'accorde-t-il avec la superposition de nos plans passés, ce qu'Umberto Eco appelle la carte des cartes ou « carte normale² » qu'il faudrait transposer à notre échelle en un « plan normal ». Le plan des plans de la ville que nous voudrions définir ne peut être archétype ou modèle, encore moins palimpseste ou addition de tous, mais le plan des plans, dans la volonté de décrire la longue durée, nous donne des renseignements précieux sur l'identité de la ville.

Faire la ville sienne, c'est l'embrasser d'un seul regard, la contenir complètement, la mémoriser pour en réciter les noms des rues, places, en livrer les lieux perdus, secrets ou disparus. C'est ressentir la jubilation de l'explorateur érudit qui au moment d'entrer dans les plis du temps de la ville les voit se refermer sur lui comme une forêt.

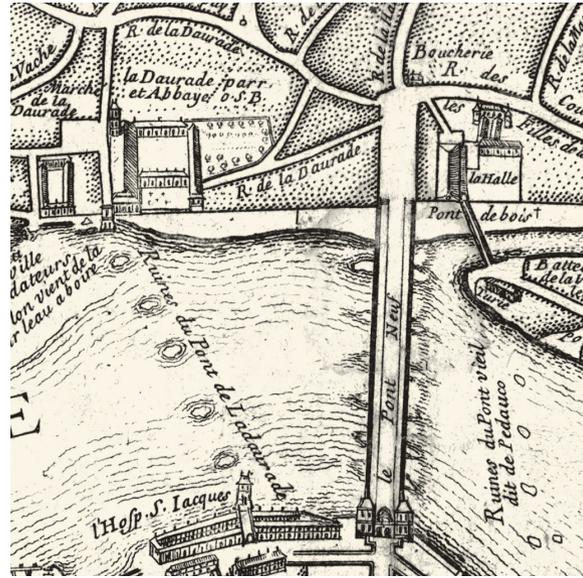
L'ambition première de cet atlas serait donc pur plaisir d'érudition au sens où Jules Chalande, le pharmacien entomologiste de l'urbain, pouvait l'entendre. Il ne s'agit pas pour l'instant de donner ou de tirer sens de ce corpus de plans mais plutôt d'offrir un outil à la communauté des chercheurs, l'image complexe d'une ville dans le temps.

¹ José Luis Borges, *Histoire de l'infamie, histoire de l'éternité*, Le Rocher, 1951, Union générale d'éditions, Paris, p. 129-130.

² Umberto Eco, « De l'impossibilité de construire la carte 1/1 de l'Empire », dans *Comment voyager avec un saumon*, Grasset, Paris, 1997 [Bompiani, Milan, 1992].



Tavernier, 1631



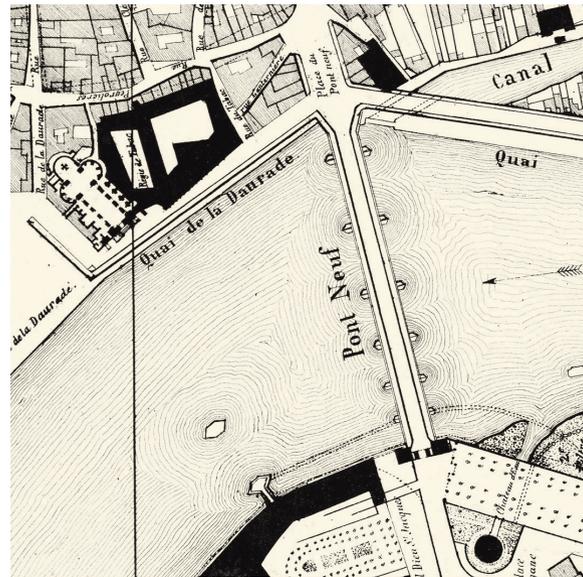
Jouvin de Rochefort, 1679



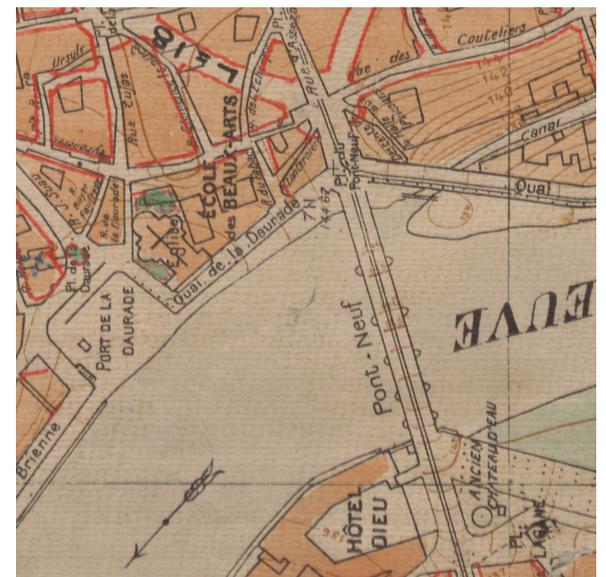
Saget, 1777



Joseph Vitry, 1825



Joseph Vitry, 1848



Léon Jaussely, 1928